

foncez les portes ! ” ce qu’il se garderait bien de faire lui-même, parce qu’il a une peur bleue des gendarmes. Au bout d’un moment, la tempête s’apaise. Les femmes fatiguées, décoiffées par le grand air, s’endorment sur les bancs. Il y a des robes chiffonnées, des effets déchirés, des toilettes blanches décolletées pleines de poussière.

Car c’est bien là surtout le royaume de la poussière. Elle tombe de tous les vêtements, monte de toutes les chaussures, obscurcit la lampe, trouble les yeux et forme comme un nuage sur l’éreintement des figures. Les wagons où l’on monte enfin en sont imprégnés aussi... On ouvre les vitres : on regarde filer dehors les plaines noires, une ligne d’ombre sans fin. Puis, comme des étoiles innombrables, les premiers reverbères des boulevards extérieurs se dressent près des fortifications. C’est la grande gare : c’est Paris ; et dès lors la terrible journée de repos de ces pauvres gens est finie.

Paris, décembre 1877.

TH. B.

---